

<https://www.dechargelarevue.com/Sauvons-Des-milliers-d-arbres-solitaires.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 17

# Sauvons Des milliers d'arbres solitaires

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 24 juillet 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Par les grandes chaleurs, chercher l'ombre et, s'il est « suffisamment de raisons/d'aller mal », tâcher de n'en point prendre ombrage : tel serait, bien au-delà de ce jeu de mots facile, le programme qu'Abbas Kiarostami nous invite à suivre en ce juillet ensoleillé. *Des milliers d'arbres*, qui ont paru dans la collection *Po&psy* (Erès éd.), nous y aident, sous forme de poèmes brefs où le cinéaste, photographe et poète iranien, fidèle à sa triple vocation, accueille et suscite à la fois de nombreuses images.**

En effet tout, dans ce recueil, fait image, visuellement arrive, se pose et se prolonge : en ces temps d'accélération multiples, Kiarostami plutôt se donne, nous donne les moyens de mûrir et méditer – d'y voir un peu plus clair : « tous/terrassés par l'ivresse/moi par la lucidité ». Mais la lucidité se paie cher, le pas de côté qu'elle requiert éloigne et sépare :

dans le désert brûlant de ma solitude  
ont poussé  
des milliers d'arbres solitaires

Entre l'être et le monde, la résonance ne va pas de soi : « je crie/dans une vallée profonde/attendant l'écho ». Les questions multiples se soldent par une forme d'incompréhension : « plus je réfléchis/moins je comprends/pourquoi/la neige est si blanche », et le poète éprouve un isolement cuisant : « j'arrive seul/je bois seul/je ris seul/je pleure seul/je m'en vais seul ». Le plus souvent, les lois de l'univers et les réalités humaines s'ignorent : « qui connaît/la douleur du bourgeon/au moment de fleurir ? », « éclore/fleurie/fanée/tombée au sol/et personne pour la voir » ; et si par hasard surgit une forme d'unisson, si « la pluie tombe/avec les bombes/une nuit sans lune », comment pourrait-on s'en réjouir ?

Que faire, alors ? Se trouver, s'inventer, explique Kiarostami, « des motivations pour vivre, pour faire chaque jour quelque chose ». Au poète qu'il est de regarder ce que d'autres délaissent, de se montrer attentif aux œuvres de la nature et d'en faire œuvre à son tour, dans des poèmes où la tradition persane se colore de tonalités japonaises : « un cognassier/a fleuri/dans une maison abandonnée », « les fleurs de tournesol/murmurent la tête basse/au cinquième jour de nuages », « fumée blanche/sur un ciel bleu/une maison/de pisé ». La saisie, comme à l'instantané, prend forme d'éternité, et s'il « est difficile/au plus chaud de l'été/de croire en la neige », la poésie du moins permet de penser que l'improbable peut devenir une possibilité.

Kiarostami infatigablement observe et consigne, et le lisant, nous voici marchant comme lui, guettant le prodige incertain : « au milieu/de centaines de coquillages/je cherche mon bouton de nacre ».

*Post-scriptum :*

**Repères : Abbas Kiarostami** : *Des milliers d'arbres solitaires*. Collection *po&psy in extenso*, éd. érès, 2014 pour la première édition (33 avenue Marcel Dassault – 31500 Toulouse).

Au 24 décembre 2020, l'[I.D n° 904](#) avait également rendu compte de ce même livre.